Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 8

Artikel: Refoulement

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Il ne faut pas boire d'alcool, il ne faut pas faire d'abus, etc... » ; mais nous devons unir la parole à l'acte. Nous estimons l'enseignement intuitif. Or, l'exemple est le meilleur moyen d'illustrer nos leçons. Dans ce cas, le tableau est *vivant!*

Nous avons, en matière d'antialcoolisme, à ouvrir la voie par le bon exemple. En dehors de nos heures de classes, dans nos promenades scolaires, dans nos excursions, dans nos fêtes de villages ou de paroisses, etc., nous aurons, maintes fois, l'occasion de démontrer pratiquement à nos élèves qu'on peut vivre agréablement, prendre un plaisir sans recourir à l'excitation factice des boissons alcooliques. C'est ainsi que nous devons agir, en toute occasion, par une action intime sur la vie réelle de l'enfant.

Nous le répétons, l'instruction antialcoolique sans application à la vie est lettre morte. Notre objectif principal doit rester la vraie éducation antialcoolique, celle qui fait vivre les principes. Cette éducation seule est capable de transformer les mœurs actuelles. C'est l'éducation qui transforme le monde et les habitudes, a dit un grand philosophe.

Si le corps enseignant, bien uni et bien pénétré de son devoir, réussit à faire disparaître une des habitudes les plus néfastes, celle de la boisson, il contribuera à augmenter considérablement la somme du bien-être physique et moral de nos chères populations.

Nous nous résumons. Nous disons que l'école a une double tâche :

1° Elle a l'obligation de donner l'instruction antialcoolique. L'enseignement de l'hygiène et des sciences naturelles se prête admirablement à cet enseignement spécial.

2° Elle doit appliquer à la vie journalière de l'écolier l'instruction antialcoolique, car il est nécessaire que l'enfant contracte, pendant sa scolarité, des habitudes de sobriété. L'exemple du maître entraînera la classe.

L'éducation antialcoolique doit être un appel solennel à la conscience de l'enfant.

Fribourg. E. Coquoz.

REFOULEMENT

Un jeune garçon, — appelons-le Casimir, — était élevé (fort mal) par un père grossier, qui le battait souvent. Sa mère était douce, mais faible, incapable de le protéger contre les mauvais traitements de son despotique mari. Le caractère de Casimir se ressentait des circonstances de la famille. Il était devenu sournois et surtout brutal. Il se vengeait sur les bêtes ; les oisillons, les souris, les grenouilles, les lézards, subissaient cruellement sa méchanceté, mais les chats surtout, sans doute parce que ces animaux étaient les favoris de son père.

Voilà ce que l'on nomme un refoulement. Une inclination tend à se traduire en acte ; elle est réprimée ; elle est refoulée en arrière ; l'énergie qu'elle contient, au lieu de se répandre à l'extérieur, se transforme à l'intérieur en troubles et malaises ; elle réapparaît au dehors sous des déguisements variés, mais le plus souvent fâcheux. Casimir aurait volontiers riposté aux coups par des coups ; mais il est le plus faible ; son désir de vengeance se transforme alors en rancœur secrète, puis se mue en tortures d'animaux. Arthur, qu'on ne laisse pas sortir, remplit l'appartement d'un vacarme infernal. Gisèle, à qui l'on refuse de la confiture, boude et garde, une journée entière, sa figure fermée et dure. Roger, que l'on oblige à finir un potage qui ne lui convient pas, renverse son verre et laisse tomber son couteau. Les exemples peuvent se manifester à l'infini ; plus graves, ils sont des manifestations d'une perversion plus profonde. Les auteurs qui se sont appliqués à l'étude et à l'analyse de l'âme dans cette direction ont attaché spécialement leur attention au refoulement des passions de la chair ; et comme les exigences impures sont violentes, le refoulement en est d'autant plus funeste et les déguisements plus détestables. D'où il s'ensuivrait que l'on aurait tort de combattre les penchants mauvais, que le plus simple, le plus facile et le plus « naturel » serait de s'y laisser aller. Toute vertu suppose renoncement et refoulement ; toute vertu, selon cette doctrine, conduirait donc au malaise, à la manie, à la névrose. Cette conclusion n'effraie pas plusieurs d'entre nos psychologues, qui sont aussi parfois des pédagogues, malheureusement ; elle trouve dans le public quelque crédit, qui se traduit dans ce singulier aphorisme : le meilleur moyen pour se délivrer d'une tentation, c'est d'y succomber tout de suite et de n'y plus penser. D'autres, d'un cynisme moins prononcé, déclarent que l'inclination doit être « sublimée », c'est-à-dire dirigée vers un but supérieur. Nous avons mis au point dans un précédent numéro du *Bulletin* cette inadmissible conception de l'activité supérieure et de la vertu.

Refoulement ! Le mot fait image ; or l'image ici, comme en tant d'autres cas, déforme l'idée. Elle préjuge de l'explication, en suggère une et fausse l'observation des faits d'abord, le raisonnement ensuite. Une telle terminologie satisfait l'imagination ; on a l'illusion de comprendre, ce qui est l'un des plus mauvais tours que l'imagination puisse jouer à l'intelligence. Car comparaison n'est pas raison.

Quelle explication suggère par analogie le mot : refoulement ? On imagine l'âme humaine comme un vase clos, qui contiendrait l'énergie vitale à la manière d'un liquide incompressible ; ce serait en somme quelque chose comme une presse hydraulique. On pèse sur un piston, on le refoule, et, mécaniquement, d'autres pistons sont repoussés, selon des lois que la physique détermine.

Ou bien l'on assimile l'être vivant à un transformateur d'énergie : la balle, arrêtée par un obstacle, transforme sa vitesse en chaleur.

Les coups que reçoit un enfant se transformeraient pareillement en aigreur, en bouderie, en pleurs, en tapage, en méchancetés, en vices variés.

Toute cette mécanique simpliste s'applique aux choses inanimées. Elle ne convient pas à l'être vivant ; elle ne convient surtout pas à l'être raisonnable. Le vivant n'est pas une presse hydraulique ; il n'est pas un transformateur d'énergie. Le vivant *réagit* à l'action du monde ambiant ou bien à ses inclinations propres, et les façons dont il réagit sont fort diverses, fort nombreuses et nullement en rapport mathématique avec l'excitant qui les provoque. Il y a vingt manières de réagir à des coups et vingt manières de réagir aux désirs et aux impulsions d'un penchant intérieur. Encore est-il ridicule d'énoncer ce chiffre ou n'importe lequel, car chacun réagit selon son tempérament, son éducation, son état de santé et d'esprit du moment, selon ses habitudes, sa conception du devoir, du droit, de la vie, selon sa vertu, sa foi, ses dispositions surnaturelles. Casimir peut offrir à Dieu les coups qu'il reçoit, et les subir avec une certaine allégresse ; il peut les accepter par respect pour son père, par amour pour sa mère, qu'une scène peinerait ; il peut les subir orgueilleusement, poltronnement, avec stoïque raideur, avec rage, dans les larmes, avec un sourire, moyennant une prostration prolongée, une agitation fébrile, des cris ou du silence ; il peut se venger sur des camarades plus faibles, sur des animaux ; il peut fort bien aussi n'y plus penser dans une heure, car on s'habitue à tout, quand on est jeune, même aux coups ; il peut, non moins naturellement, au lieu de les tourmenter, se consoler de la méchanceté des hommes auprès des bêtes, et spécialement des chats. Tout cela s'est vu, se voit et se verra, tant qu'il y a des hommes... et des bêtes.

Parmi les réactions possibles, il en est de hautes, de nobles, de généreuses ; il en est de basses, de méchantes, de vicieuses. Ce sont ces dernières qui provoquent des troubles dans la vie mentale, les antipathies, les rancœurs, les déguisements variés, mais, en général, pervers, des inclinations, contre lesquelles l'on n'a pas su réagir comme il l'aurait fallu.

Il n'y a pas refoulement, mais réaction d'un être libre, maître de soi, donc sans rien de mécanique et d'automatique, sans rien de fatal. Une excitation violente ne provoque parfois qu'une réaction légère, quelques larmes vite séchées, une riposte verbale vite oubliée, un plissement du front. D'autres fois, une réaction violente succède à une excitation minime ; pour une note inférieure en classe, un reproche à la maison, une déception d'amour-propre, on va se jeter à l'eau. Un jeu considérable est donc laissé à la liberté, aux dispositions individuelles, surtout à l'emprise de la volonté, aux déterminations de la conscience, aux suggestions folles ou sages de l'éducation antérieure.

Et c'est justement l'une des tâches, et non la moindre, de l'édu-

cateur, de former l'enfant et l'adolescent de telle sorte qu'il réagisse selon les normes du devoir et de la vertu. Ceux qui pratiquent l'analyse de l'âme nous y seront-ils de quelque utilité ? E. D.

L'enseignement du français au cours moyen

III

LA FLORAISON DES ARBRES

(Chapitre V, page 212.)

A. *Définitions.* — La feuille colorée qui forme la corolle de la fleur s'appelle un (pétale).

Un arbre retenu contre la muraille d'une maison s'appelle un (espalier).

Un homme qui pense à son avenir est un homme (prévoyant).

Une fille qui revêt ses plus beaux vêtements se (pare).

Une très grande montagne est une montagne (gigantesque).

La fleur qui répand de l'odeur (exhale son parfum).

B. *Familles de mots.* — Mettez dans une colonne les mots racines, dans l'autre les mots dérivés.

Fleurir, village, abriter, tardif, tard, légèrement, fleur, abri, mont, tour, villageois, léger, surmonté, tournoyer.

C. *Grammaire.* — *a*) Orale. Leçon sur le sujet du verbe, page 11.

b) Faire trouver les sujets dans le chapitre en question.

c) Exercice écrit. Ajouter le sujet.

Les (arbres) fleuris*sent*.

Le (cerisier) se pa*re* de fleurs.

Les (abeilles) bourdonnent par milliers.

Les (maisons) disparaissent dans la verdure.

La (fête) dure peu.

Le (toit) émerge au-dessus des arbres.

Les (pétales) se détachent peu à peu.

Le (parfum) pénètre partout.

d) Exercice 5 ou 6 de la grammaire.

D. *Exercice de style.* — Ajouter un qualificatif à chaque nom.

Les ..... villages sont enfouis dans les pétales.

Les propriétaires ..... recouvrent les fleurs .....

L'..... fleuriste a fourni un ..... bouquet.

Un parfum ..... s'exhale des cerisiers .....

Les toits ..... émergent au-dessus des flots.

De ..... arbres étendent sur nous leur ombre.

Qualificatifs à ajouter. — Gris — adroit — beaux — humbles — délicat — prévoyant — fleuri — délicat — gigantesque — blanc — blanc et rose — bienfaisant.